Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 83 (1956)
Heft: 1

Artikel: La dispersion des langues
Autor: Chamson, André
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-230102

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La dispersion des langues

par André CHAMSON
de l'Académie française

Il y a une bénédiction dans le fait que les langues sont séparées. Si nous parlions tous la même langue, je n'aurais pas dans l'humanité la confiance que je lui porte. Il est donc bon que les langues soient séparées et, s'il y a une malédiction divine dans le fait que nos langues ont été dispersées, il y a là aussi un signe de la bonté et de la bienveillance de Dieu. Car l'homme s'exprime d'une façon d'autant plus complète, d'autant plus profonde, d'autant plus adéquate à ce qu'il veut dire, que sa langue est liée à un milieu, à une histoire, à une culture.

Regardez, par exemple, les noms de lieux. Les lieux qui couvrent toute la terre, est-ce qu'ils pourraient être définis dans la même langue ? Est-ce que les lieux ne se chargent pas d'une poésie singulière, d'une signification particulière, du fait même qu'ils sont définis par la langue locale et que cette langue est d'une longue accoutumance, d'une longue alliance de l'homme avec la terre qui le nourrit et qui le porte ? Je n'imagine pas que, par exemple, vos collines et vos montagnes puissent avoir d'autres noms que ceux qu'elles portent. Je n'imagine pas que les montagnes de mon pays puissent porter d'autres noms que ceux que lui a donnés notre longue histoire.

Dans son poème de « Mireille », Mistral parle de la « branche des oiseaux » : avez-vous entendu parler de la branche des oiseaux ? C'est, sur l'arbre quel qu'il soit, figuier, cerisier, poirier, pêcher, arbres de la terre, la branche la plus haute, la branche la plus élevée, celle que l'homme ne peut pas atteindre. Dans son poème, Mistral décrit l'arbre, il parle du figuier en particulier, parce que le figuier est peut-être l'arbre le plus symbolique de la Méditerranée ; lorsque les figues deviennent mûres, l'homme qui est plein de faim essaie de recueillir les fruits, et alors il dépouille toutes les branches que sa main peut atteindre, il monte à l'intérieur de l'arbre, il arrive à dépouiller entièrement l'arbre de ses fruits. Entièrement, non. Toujours au sommet, au-delà de la main de l'homme, il y a une branche qui reste, et sur cette branche sont peut-être les fruits les plus beaux, les plus précieux, le plus gorgés à la fois par le soleil, par la rosée, et cette branche, il l'appelle la branche des oiseaux, parce que c'est la branche sur laquelle viennent se poser les oiseaux, la branche où les fruits sont réservés aux oiseaux. Eh bien, je crois que dans le domaine des langues, on pourrait dire que plus les langues sont séparées des autres, plus elles sont inconnues, plus hautes elles se présentent sur le grand cadre de l'art et de la littérature.

Nous pouvons cueillir, presque sans monter à l'arbre, les fruits qui appartiennent aux langues les plus répandues de la terre, à l'anglais, au français, à l'italien, à l'espagnol ; eh ! bien, sur cet arbre, au sommet, là où l'homme atteint difficilement, réservée aux oiseaux du ciel, se trouve la branche la plus précieuse, cette branche des fruits, comme disait Mistral. Que Dieu admette qu'il nous soit possible aussi de les atteindre.

(Il s'agit là d'un extrait d'une conférence donnée par le célèbre écrivain provençal et français lors d'un congrès du P.E.N. International, et publié par le Bulletin de la Maison Internationale de Paris et par la *Nouvelle Revue de Lausanne*.)